

Des milliers de pêcheurs, avec chevaux et chariots ont été emportés en mer par la glace, qui s'est subitement détachée de la côte.

Quoiqu'un grand nombre de ces malheureux ait pu se sauver le lendemain, il est à craindre que beaucoup n'aient péri.

UN TRIPLE ASSASSINAT

MANTOUE. — L'autre nuit, on a assassiné l'archiprêtre de Carbonara-Po et ses deux neveux.

Les détails sur ce crime horrible manquent encore.

PAUL BARTEL

COQUELUCHE, TOUX, SIROP Pectoral de NAFÉ

DONNEZ DU FER à votre enfant, — disait un médecin consulté par une mère pour sa fille atteinte de pâles couleurs et d'anémie. — Mais quel Fer donner à mon enfant ? demanda la mère. — Le FER BRAVAIS, répondit le docteur, car c'est la préparation qui approche le plus de la forme sous laquelle le Fer est contenu dans le sang, et par suite, ses effets sont supérieurs à ceux de tous les autres ferrugineux.
Phie DUFLOS, R. Lafayette, 8, et plupart Pharmacies.

TOUX RHUMES BRONCHITES PHTISIE OPPRESSION GUERISON RAPIDE ET FACILE PAR LES Capsules Dartois

Il y a déjà vingt-cinq ans que Mme Sarah Félix — la sœur de la grande Rachel — a livré au public sa fameuse invention : l'Eau des Fées, cette jeunesse perpétuelle qui recolor progressivement et naturellement les cheveux et la barbe. C'est un succès universel et sans précédent. 43, rue Richer, à Paris. Envoi de la notice franco. Flacon, 6 francs.

La librairie Hachette et Cie reprend la publication en livraisons du tome IV de l'Histoire de l'Art dans l'antiquité de MM. Georges Perrot et Charles Chipiez. On sait quelle est la compétence spéciale de l'illustre académicien, que ses voyages et ses belles découvertes en Asie-Mineure ont mieux préparé que personne à élever ce monument à l'Histoire de l'Art ; et l'on connaît le soin que la librairie Hachette met à faire de ces éditions de véritables chefs-d'œuvre de typographie et de gravure. (Voir aux annonces.)

MUSIQUE

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

Je voudrais donner quelque idée à nos lecteurs de l'admirable premier acte de la *Valkyrie* de Richard Wagner, dont M. Lamoureux nous a fait entendre, hier, les parties principales. Malheureusement, peu d'espace m'est accordé pour une matière trop riche. Il n'importe ! je ferai en sorte d'être précis et clair.

Un orage épouvantable fait rage à travers la campagne au moment où le drame va s'engager. La pluie tombe à torrents, les tonnerres s'entrechoquent ; les éclairs jaillissent : on dirait que la création est ébranlée. Les contrebasses et les violoncelles dessinent un rythme croissant, en notes égales et mordues sur la corde, accentué, çà et là, de petits traits ascendants et rapides. C'est la rafale exaspérée. Les cors, les flûtes, les bois emmêlent leurs sonorités déchirantes. On croit que l'apaisement se fait : nullement. L'ouragan redouble.

Le thème de l'incantation du tonnerre de l'*Or du Rhin* éclate aux cuivres furieusement ; les tubas gémissent et grondent, et les contrebasses continuent à dessiner le rythme obstiné de la rafale. Ce prélude dramatique est vraiment l'une des plus belles choses qui se puissent écouter. Il a le mérite infini de vous mettre splendidement au cœur de l'action. Et la toile se lève.

Le quatuor exhale comme des plaintes ; les violons se répandent en dissonances douloureuses lorsque un homme se présente, hagard, à la porte de la cabane primitive où nous voici et que supporte le tronc d'un frêne. La chaumière est vide et silencieuse. L'homme regarde autour de lui et s'en vient tomber épuisé devant le foyer où pétille la flamme. Au bruit qu'il fait, une jeune femme accourt, de

blanc vêtu : c'est Sieglinde, la femme de Hunding. Elle reconforte l'inconnu, qui peu à peu se reprend à vivre. Ils s'envisagent, saisis, elle, de pitié profonde, lui de profond amour. Un solo de violoncelle exprime délicieusement ce qu'ils ne sauraient se dire et ce qui s'accomplit en leur cœur, et quatre violoncelles commentent à leur tour la double confiance. La scène est construite sur le thème de l'amour de Siegmund, auquel s'ajoutent d'autres motifs — et, notamment, ceux de l'héroïsme et de la détresse de Walsungs.

Dès le début, les caractères sont merveilleusement posés. Sieglinde est la sacrifiée ; Siegmund est le héros sur qui la fatalité pèse. Ils vont s'aimer ; ils s'aiment déjà, et la musique le fait sentir au moyen de thèmes expressifs qui forment, au sens absolu, la trame vivante de l'œuvre. Je ne sais rien de plus vrai que l'accent des personnages. Leur entretien s'entrecoupe de longs silences que l'orchestre se charge de rendre singulièrement éloquents. Par malheur, le jeu scénique et tout ce qu'il comporte est très nécessaire aux drames wagnériens, et je me demande si les personnes qui n'ont pas assisté aux représentations de la *Valkyrie* peuvent suppléer par l'imagination à l'effet théâtral voulu par l'auteur, et que le concert ne laisse même pas deviner.

On n'a pas exécuté, chez M. Lamoureux, la grande scène de Siegmund, de Sieglinde et de Hunding. Hunding a provoqué Siegmund, l'ennemi de sa race et, dès l'aube, ils se batront. Le jeune héros, demeuré seul, s'abandonne à son angoisse. Comment se battra-t-il ? Ses armes sont brisées : qui lui donnera une épée, dans sa détresse ? Il n'a point vu ou il n'a pas compris le geste de Sieglinde, lui montrant un glaive enfoncé dans le tronc du frêne. Mais voici que son courage renaît. Le motif de l'épée apparaît sourdement, empruntant aux cuivres leur sonorité farouche.

La voix de Siegmund s'affermie et s'exalte. Des plaintes de violoncelle l'enveloppent ; elle s'élève par degrés, au-dessus d'un orchestre toujours accru. A demi couché, le héros se relève. Le thème de l'épée retentit, plus strident, à la trompette : les violons s'excitent ; tout se passionne. Au cœur du frêne brille l'épée en feu — l'épée de la détresse. Le motif est repris par le hautbois ; il semble sortir de tous les points de l'orchestre et il domine tout. Soudain, les harpes s'échappent en arpegges ; la trompette fait éclater triomphalement le motif du glaive. C'est de la musique obsédante, vraiment héroïque et d'une intensité dramatique extraordinaire.

Ici, l'our voit revenir Sieglinde. Le motif de la pitié (en si majeur) se mêle dans l'orchestre à celui de la victoire des Walsungs.

La fille de Wotan raconte, sur les amples harmonies du thème du Walhalla, comment son père, au jour tragique de ses noces, enfonça au cœur de l'arbre l'épée qu'un vaillant doit en arracher ! Ce vaillant sera Siegmund. De nouveau, le motif du glaive s'éveille et résonne. Les amoureux se rapprochent l'un de l'autre. Plus d'ouragan ; un vent frais ouvre la porte ; la lune se mire aux eaux argentées de l'étang.

Imaginez le murmure passionné des violons et des violoncelles, les frissons des flûtes, les soupirs des hautbois, le grand bourdonnement de la symphonie. Siegmund chante le *Ked du printemps* et arrache le glaive, qu'il brandit. Et cependant, au milieu de cette ivresse, une ivresse a persisté. Toujours le thème de la malédiction reparait sous le thème d'amour, et les instruments ne disent pas une seule fois la gloire des Walsungs qu'ils n'annoncent aussi leur ruine.

Tel est ce premier acte en raccourci. Je n'en puis même esquisser la splendeur harmonique et la magnifique polyphonie. Nous sommes en présence d'un œuvre de théâtre, au sens absolu du mot, d'une œuvre faite pour les planches et qui ne s'épanouit, en sa beauté pleine, qu'à la représentation. Je ne sais si le public a pu descendre, au concert, dans l'intimité d'un chef-d'œuvre où tout est prévu, jusqu'au moindre mouvement des acteurs.

En tous cas, il a senti que le génie avait passé par là, et il a témoigné de son admiration par trois ovations unanimes.

L'exécution, en ce qui concerne les chanteurs, est infiniment louable ; Mme Brunet-Lafleur a le sentiment de ce qu'elle chante et M. Van Dyck nous étonne de ses progrès. En ce qui touche l'orchestre, l'interprétation est au-dessus de tout éloge. M. Lamoureux arrive à des résultats qu'on a bien rarement atteints en France et qui lui font supérieurement honneur.

Je n'ajouterai qu'un mot. La traduction de la *Valkyrie* est de notre confrère, M. Victor Wilder. On ne saurait se figurer un tour de force accompli avec plus d'aisance. Mettre les poèmes wagnériens à la portée des Français, en donner une transcription exacte et musicale, c'est une tâche singulièrement rude et l'on doit cette justice à M. Wilder qu'il la remplit d'un vrai talent.

FOURCAUD

AUJOURD'HUI

Grande Mise en Vente spéciale de GANTS, DENTELLES, LINGERIE FINE, FLEURS et PLUMES, PARFUMERIE, aux Grands Magasins du

Printemps

INSENSIBILISATEUR DUCHESNE
extraction, pose et greffe dentaire, sans douleur, un Docteur assiste aux opérations, 45, rue Lafayette.

LE CARNET DE L'AMATEUR

LES AMATEURS LYONNAIS

Il faut noter que non seulement ils choisissent bien les objets, mais surtout qu'ils les conquièrent vaillamment. Parmi les propriétaires de belles collections qui se sont distingués par leurs acquisitions à la vente Méra, nous citerons le docteur Faure, si aimé des baigneurs de Nérès. Il possède une véritable galerie et des objets d'art remarquables. C'est lui qui a acheté le *Pont de pierre* de Huet, 440 fr. ; le portrait de Mme de Poin-sac, attribué à Largillière, 370 fr. ; les *Nymphes*, de Lemoine, 500 fr. ; le *Paysage*, de Moucheron, 1,665 fr. ; la *Vigne du chansonnier Pierre Dupont*, par Pizetti, 950 fr. ; l'*Amour brûle les cœurs*, attribué à Prudhon, 1,520 fr.

M. Bernard a enrichi sa collection du *Pont de pierre* de Swobach, adjugé 1,000 francs ; des deux portraits du beau-frère et de la belle-sœur de Rubens, attribués à Van Dyck, 5,000 francs ; la pendule de l'Empire dite « des Maréchaux », 900 francs ; les torchères l'accompagnaient, 385 francs ; deux statuettes équestres, en bronze, de l'Empire, 440 francs.

A citer, acquis par divers amateurs : la *Main chaude*, de Molenaar, 1,045 francs ; Un *Troupeau de bœufs*, de Kobell, 855 francs ; un meuble à deux corps en noyer, du seizième siècle, numéro 253, pour 1,150 francs ; un autre, numéro 264, pour 1,170 francs.

Un petit cabinet génois, n° 266, à 670 fr. Un meuble étagère formant crédence, style seizième siècle, 805 fr.

Les six premières journées ont déjà produit 96,650 fr., et il reste au moins deux vacations pour terminer cette vente faite tout en l'honneur des Lyonnais, jaloux de conserver les plus belles toiles et les meilleurs objets à des prix souvent très élevés.

ARTHUR BLOCHE

Courrier des Spectacles

Cette semaine promet quatre premières représentations.

Mardi, à l'Eden-Théâtre : *Djemmah* et